

Le chevalier Et la sorcière

A PARTIR D'UNE
IDÉE DE ZACH P.



OPEN
MIND



Il était une fois dans le village de Reicros une sorcière bienveillante. Elle participait à la vie de la communauté tout entière et veillait à faire le bien. Elle fabriquait des maisons pour les personnes les plus misérables et tentait d'apporter de la nourriture à tous ces êtres qui souffraient de famine. C'est que les hivers avaient été rudes, et les récoltes avaient été insuffisantes pour permettre à tous les habitants de se nourrir à leur faim. Les villageois l'admiraient, mais ils s'en méfiaient aussi, parce qu'elle était différente et qu'elle possédait des pouvoirs magiques. Elle demeurait, d'ailleurs, dans un antre mystérieux, environné d'un brouillard qui ne se dissipait jamais.

Un jour, un étranger s'approcha. Il avait belle allure et montait un cheval élancé à la peau brune tachetée. Son manteau, brodé de blasons et d'armoiries des familles royales les plus illustres, indiquait qu'il appartenait à la noblesse. Un casque d'acier couvrait son visage. On ne pouvait que percevoir ses yeux de feu, à travers la grille, trouée d'alvéoles. Lorsqu'il aperçut la sorcière, il s'arrêta, descendit de son cheval, et tira son épée. La sorcière était terrifiée. Elle savait qu'il venait la chercher. Elle se dissimula alors sous sa cape d'invisibilité. Le chevalier fut surpris de cette disparition soudaine, mais il continua de la chercher. Lassé de devoir pénétrer dans des maisons vides et de se heurter aux demeures closes des habitants qui la protégeaient, il hurla de sa voix caverneuse : « Cette fois, tu ne m'échapperas pas, maudite ensorceleuse ! Quant à vous, fidèles sujets du roi, n'oubliez pas où doit aller votre loyauté. Je vous tiens TOUS pour responsables de sa disparition. Défendez-la et vous serez punis ! ». Il remit sa lame dans son fourreau, remonta sur son destrier, et retourna vers son camp fortifié. Les villageois ne se sentaient plus en sécurité. Leur colère montait et ils désignaient tous la sorcière comme la responsable des malheurs qui menaçaient de s'abattre sur eux. « Je dois trouver un moyen pour ramener la paix, se disait à elle-même la magicienne ».



Mais les rumeurs allaient déjà bon train : «le chevalier avait l'air menaçant » murmurait l'un d'entre eux, « il a sorti son épée quand il l'a vue » marmonnait un autre, et il reprenait « cette histoire ne date pas d'hier. Il y a un événement très grave, j'en suis certain, je savais qu'elle était étrange et que l'on ne pouvait pas lui faire confiance ». Sentant qu'elle avait contre elle l'ensemble du village, elle décida de s'exiler dans la forêt. Elle prit donc ses affaires, les empaqueta avec soin, puis quitta sa demeure. Il fallait qu'elle vienne à bout de cette ancienne querelle.





Dès qu'elle entra dans la forêt, elle entendit les oiseaux se taire. La brise soufflait. Tout semblait l'épier. Alors qu'elle marchait, elle aperçut l'arrière train d'un cheval. Elle se dissimula alors derrière un arbre, et l'espionna. Quelqu'un murmurait. Elle s'avança plus près pour déterminer d'où provenait ce langage mystérieux dont elle ne comprenait que des fragments. Le cheval recula lorsqu'il entendit une branche craquer. Il avait des ailes d'or. Elle avait beau chercher du regard son propriétaire, elle ne voyait personne. Elle fut obligée de se rendre à cette évidence : c'était le cheval qui marmonnait ! La magicienne était soufflée. C'était donc ce pégase qui se livrait à un monologue. « C'est incroyable, se dit-elle, la magie de cet endroit m'étonnera toujours ». L'animal était intelligent. Il avait senti qu'un être rôdait. Il s'apprêtait donc à charger, lorsqu'il s'aperçut que celle qui l'espionnait avait un regard innocent et pur. Il attendit donc et dit : « vous ne devriez pas rester ici, c'est dangereux ». La sorcière était stupéfaite. Elle était elle-même douée de pouvoirs magiques mais elle ne pensait pas pouvoir un jour avoir l'occasion de parler ainsi à un cheval : « Qui êtes-vous ? répondit la sorcière ébahie. Vous avez un don qui est plutôt rare chez les animaux ! Cela doit être excitant non ?

- Je suis Palatine. Je suis enchanté de faire votre connaissance. C'est surtout très utile : vous n'avez pas besoin de hennir sans que personne ne puisse réellement vous comprendre. Qui êtes-vous ? Les visiteurs sont plutôt rares dans cette région. C'est que la forêt a la réputation d'être hantée. Les superstitions font leur chemin et voilà qu'un endroit paradisiaque devient un désert propice aux esprits et aux spectres inventés.

- Je suis une sorcière. Je n'ai jamais eu de nom.

- Vraiment ? Dit le cheval, qui commençait à trouver la situation distrayante. Vous n'avez pas répondu ? Que faites-vous ici ?



- J'essaie de ramener la paix dans mon village, répondit-elle avec hésitation. Je cherche un chevalier, peut-être l'avez-vous rencontré ? Ses prunelles sont rongées par la haine et la colère. Nous avons un conflit de longue date à régler. Je l'ai évité depuis trop longtemps.

- Vous commencez à m'intéresser, jeune enchanteresse. Racontez-moi ! Je crois connaître celui que vous évoquez ».

La sorcière ferma les yeux et les souvenirs remontèrent à la surface. Devant les yeux de l'animal se mirent alors à vivre, dans des vapeurs étranges, les figures qu'elle croyait oubliées. Elle vit ses parents dont les sortilèges maléfiques abattaient le château du roi, les chevaliers aux cuirasses flamboyantes qui les poursuivaient, incendiant les villages, traquant les innocents pour trouver ceux qui avaient commis ce crime, les enchanteurs de la région enchaînés et torturés, et ce petit prince aux prunelles de feu qui promettait : « j'anéantirai tous ces êtres maléfiques ». Elle sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. Le cheval la regarda abasourdi : « C'est une bien triste histoire. Je vais vous aider. Je vous bien qu'avec tous vos pouvoirs vous êtes bien incapable de vous battre contre celui que l'on surnomme « le chevalier sans cœur ». Il va vous falloir du courage car son regard seul pétrifie.

- Vraiment, répondit la sorcière. Mais ... je n'ai pas d'argent. Je ne pourrais récompenser ton secours. - Bien sûr ! Je m'ennuyais. Allez ! Grimpe ! Je ne sais pas si tu as déjà volé... mais crois-moi c'est une expérience inoubliable. - D'accord, dit la sorcière en sautant sur son dos. - Préparez-vous au décollage. Il s'élança à travers les bois et se précipita vers un gouffre, d'où il bondit sans la moindre hésitation. Alors, tout sembla s'apaiser. Ses ailes énormes flottaient dans l'air. La sorcière sentait l'air frapper son visage pendant que le cheval s'amusait à tracer des cercles dans l'azur des cieux.



- Cette vue est magnifique !
- Je sais bien, c'est incroyable ! Vous voyez je n'ai pas de pouvoirs magiques mais voler vaut presque tout, non ?
- C'est exact ! nous pourrions peut-être échanger, s'exclama-t-elle en riant ».

C'est alors que son regard fut attiré par un objet qui étincelait. «Palatine, demanda-t-elle, quel est cet objet dont le panache flamboie comme une lune ? ». Elle désignait un arbre en métal brillant. « Je n'en ai aucune idée », dit le cheval ailé qui prit la direction du bois qu'il semblait gouverner de toute sa hauteur. En arrivant près de l'arbre, ils remarquèrent qu'il s'agissait d'un coffre-fort ouvert. Elle descendit de sa divine monture et regarda à l'intérieur. Il était vide. Il n'y avait qu'un miroir sur lequel était inscrit « Seul ce qui est à l'intérieur compte ». Elle se gratta la tête et réfléchit : « J'ai comme l'impression que nous ne deviendrons pas riches aujourd'hui ... mais peut-être que ... Oui ! C'est ça ! C'est ce qui nous apportera la paix ». Le cheval l'observait avec attention. Elle poursuivit : « J'ai peut-être l'air effrayante, mais je ne le suis pas, j'aide les autres et je les guéris ». Alors, Palatine répondit en riant : « C'est peut-être vous qu'il faudrait soigner ! ». Son regard d'émeraude s'était allumé de rires, puis elle se ravisa : « C'est tout de même injuste. Je n'ai jamais fait usage de magie noire. J'ai passé ma vie à secourir mon prochain et j'ai tenté de construire un monde meilleur. Mais je suis encore obligée de me cacher. C'est injuste. Nous devons aller montrer aux villageois ce que je suis vraiment. C'est cela le sens de ce message, dans cette boîte au milieu de nulle part. Une bonne fée guide mes pas. Elle me recommande d'accepter ce que je suis. Je ne laisserai plus les rumeurs que répandent les chevaliers me gâcher la vie ». C'est alors qu'ils entendirent un énorme fracas. La terre trembla.





« Qu'est-ce que c'est ? » s'écria le cheval qui agitait ses ailes et montait au-dessus de la terre comme une trombe. La jeune fille hurlait : « Que vois-tu ? ». Ce que vit l'animal le fit pousser un hennissement de douleur. « Les cieux sont rouges comme la braise. Les hommes aux cuirasses de feu incendient les villages ». « Ce n'est pas possible ! se dit-elle à elle-même. Tout est de ma faute. Palatine ! Tu dois m'aider ! Ils vont anéantir le village et le réduire en cendre pour me trouver ». Il hésita quelques instants. Une ancienne blessure sur son flanc lui rappelait les désastres du feu et de la braise. Il redescendit et la regarda : « Tu as le cœur bon sorcière. Je n'ai aucune envie de connaître la guerre à nouveau. J'ai quitté les terres des hommes parce qu'ils sont féroces et dévorés par une haine qu'ils sont incapables de dompter. Mais toi tu peux ramener l'amour sur ces contrées désolées. Monte ... il est temps d'affronter ton destin. Alors, elle sauta sur le dos du cheval ailé et il l'emporta très haut dans le ciel où brillent seules les étoiles, puis il redescendit en piquet vers les chaumières incendiées. « Je ne vous laisserai pas faire ! » rugit-elle comme un héroïque guerrier. Avec l'aide précieuse de Palatine, elle dessina dans le ciel un bouclier de feu et récita des incantations magiques, destinées à protéger les villageois des boulets rouges et enflammés que d'énormes catapultes lançaient. Les habitants n'en revenaient pas.





« C'est elle ! C'est la sorcière ! Elle est revenue pour nous défendre », s'exclamaient-ils reconnaissants. Mais, alors qu'elle attaquait les forces royales avec des sorts puissants, comme des boules de feu et des spirales électriques et que les « abracadabras » éclataient lumineusement dans les cieux, elle fut touchée par une flèche qu'avait décochée le terrible chevalier. Elle vacilla et tomba dans le vide comme une pierre dans l'abîme. Palatine tourbillonna et tenta de la rattraper mais il ne réussit qu'à freiner sa chute. « Je te tiens » pensait le chevalier avec le sentiment du devoir accompli. Il s'approcha de la jeune fille dont il avait suivi la chute et parvint sur les lieux avant son animal protecteur. « Maudite sorcière ! Tu vas enfin payer pour ce que tu as fait ! ». Il avait enlevé son casque. Son regard brûlait d'une fureur étrange. Il dégaina son épée et frappa. Cependant, sa main fut retenue par une puissance invisible. Elle ouvrait déjà ses yeux. « Je n'y suis pour rien, murmurait-elle. Je ne peux pas être châtiée pour les crimes de mes parents ». Le jeune homme ne pouvait plus contenir sa rage : « Les êtres de ton espèce doivent disparaître ! Nous ne pouvons pas cohabiter ». Elle parvint à se redresser mais elle était blessée. Elle trouva en elle-même les dernières forces susceptibles de la soutenir parce qu'elle croyait en son devoir : « Mes parents croyaient qu'ils avaient reçu des pouvoirs pour dominer le monde mais j'ai appris qu'ils avaient un tout autre rôle : aider et guérir. Comme le soleil apporte aux hommes la chaleur, je dois rayonner des lueurs du Bien. Mais toi, dont la haine aspire à séparer ce que j'ai tenté d'unir et d'assembler par les forces de l'amour, toi je dois te convaincre de changer ou t'affronter ». Le chevalier se jeta sur elle avec une folie telle que la sorcière n'eut aucun mal à esquiver les coups. « La colère ne peut l'emporter sur ce qui pense. Tu t'emportes. Je planifie. Dans ma toile déjà tu te débats, mais tu es déjà vaincu ». Le chevalier s'essoufflait tandis qu'elle s'effaçait et apparaissait de nouveau. Enfin, il s'écroula. « Si tu as de l'honneur, si ta bonté est telle que tu la présentes alors ... épargne-moi ». Elle s'approcha de lui et lui murmura : « Je ne suis pas toi. Je désire l'harmonie.



J'exècre la guerre et les conflits qui déchirent le cœur des êtres humains et affadissent leurs forces. C'est à l'Amour qu'il faut s'abandonner. «Il est nécessaire de résister aux cris stridents et impérieux de la Haine – qui attire par les mouvements rougeoyants de son feu. Pars, Prince. Vis avec les tiens. Apprends à travailler, à bâtir, à protéger les tiens. Ainsi tu mériteras ton nom de seigneur ». Il se releva comme si la Lumière elle-même avait adressé ces mots divins. Il monta sur son cheval apaisé. « C'est à toi de régner, jeune femme ! Tu feras une excellente souveraine ! Tu as ce qu'il m'aurait fallu sculpter en moi et que j'ai laissé se perdre dans les brumes de la Vengeance. Adieu ». Il s'en alla tandis qu'arrivait Palatine ... heureux de voir que sa petite protégée avait survécu. « Allons Palatine ! Emmène-moi jusqu'au village et commençons à reconstruire ». Elle avait changé. Elle était prête à commander. Elle fut acclamée par des cris de joie et c'est ainsi que tous se mirent à l'œuvre, et qu'un royaume sublime naquit de ces cendres ténébreuses et qu'il prospéra éternellement.



Le chevalier

Et la sorcière



Une sorcière, qui pratique la magie blanche, tente de ramener la paix dans son village, alors même qu'elle est traquée par un mystérieux chevalier noir, que l'on appelle « le chevalier sans coeur ». Ce conte écrit lors du cours d'écriture créative que propose l'école Open Mind (www.openmindvirtualschool.com) vous propose de vous transporter dans un monde merveilleux et symbolique.

